

Anciennes ardoisières de la Salce, l'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes)

Les techniques du carrier à travers les rapports du géomètre et de l'ingénieur

" L'ardoise est souvent exploitée souterrainement, d'abord par petites galeries que l'exploitation a obligé d'agrandir successivement au point de les avoir finalement transformées en une immense excavation aujourd'hui aussi vaste que nos églises paroissiales."

Rapport du géomètre Roux, 3 novembre 1838

" Le carrier profite des "coupes" et des "derrières", fentes remplies d'argile grasse formant des plans perpendiculaires à la stratification. Ces plans découpent le schiste filonien en parallélépipèdes rectangles, ce qui facilite l'abattage."

Le carrier fait en premier lieu une saignée au toit du bancs, de préférence dans une veine stérile. Il utilise pour ce faire l'action de la poudre, les trous de mine étant pratiqué à l'aide d'un fleuret. Cette saignée permet le "déclavetage" des autres blocs constituant les veines fissiles du filon."

Puis, à l'aide d'un pic il pratique deux autres saignées de part et d'autre du front de taille. À l'aide d'une pince engagée dans ces saignées et dans les fentes naturelles, il disjoint les blocs et les fait basculer devant lui. Une chambre souterraine est ainsi créée, ayant un front de taille de 10 m environ et une hauteur de 4 m, sur une profondeur qui s'accroît avec l'âge du chantier. Afin que le toit ne s'effondre, des piliers sont ménagés de place en place, ou, préférablement, la carrière est remblayée de part et d'autre d'une galerie limitée par des murs montés en pierres sèches, galerie desservant le fond de la chambre."

Les blocs extraits sont débités en dalles de l'épaisseur de 4 ou 8 ardoises. Puis ces dalles sont elles-mêmes divisées en fendis à l'aide d'un "sabre"."

Rapport de l'ingénieur Paul, 24 juillet 1948

La chronologie de l'exploitation des ardoisières dans la vallée du Fournel

Les bancs ardoisiers de la vallée du Fournel sont connus par les habitants de l'Argentière-la-Bessée depuis des temps immémoriaux. Ces petites exploitations artisanales sont alors essentiellement localisées en rive droite du torrent, au quartier de l'Alpet en face des cabanes de la Salce.

En 1839, la commune régleme l'extraction de l'ardoise, fixant à 60 centimes le prix de la canne (mesure de longueur, de 1,70 à 3 m et de superficie). En 1851, est ouvert une nouvelle ardoisière aux Sagnières, toujours à ciel ouvert, en rive gauche de la vallée du Fournel. La municipalité veille à ce que les produits de ces exploitations bénéficient à l'ensemble des argentiérois et s'oppose en 1861 à ce que le gîte soit mis sous concession au profit de quelques particuliers.

Le 29 mars 1861, les ardoisières sont cédées en bail en Jean-Pierre Gay sous condition de livrer en priorité les habitants de la commune. Celui-ci exploite le gisement durant dix ans.

"Les matériaux obtenus étaient fort appréciés dans la région du Briançonnais, ils se vendaient au moins trois fois moins cher que n'importe quel autre matériau de couverture utilisable dans la région. Ils avaient en outre l'avantage de durer plus longtemps et de résister parfaitement au froid et à la chaleur : une toiture en ardoise du pays durait près de cent ans."

rapport de l'ingénieur Peyre, 8 janvier 1937

En 1902, l'exploitation est reprise par Ernest Jullien jusqu'en 1906 . Il développe l'ardoisière en galerie souterraine et installe un câble aérien pour descendre les produits de la carrière au chemin de l'Alp Martin.

En 1921, la commune remet en état les installations mais l'exploitation est rapidement abandonnée.

"Ces carrières ont été abandonnées faute d'exploitants. À l'époque les jeunes gens de la région trouvaient des débouchés hors du département et ne cherchaient pas à apprendre un métier de carrier qui réclamait une certaine expérience pour le creusement des voies et des chantiers, le remblayage, le soutènement et la préparation des produits pour les rendre marchands."

rapport de l'ingénieur Peyre, 8 janvier 1937

Anciennes ardoisières de la Salce, l'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes)

La chronologie de l'exploitation des ardoisières (suite)

En 1937, on songe à nouveau à une reprise. La commune reprend les travaux en mai 1941

" Trois ouvriers procédèrent au déblaiement et à la sortie des matériaux qui depuis l'abandon de la carrière avaient écrasé une baraque où se trouvaient les machines à trancher la pierre et l'outillage."

Il est projeté d'établir un nouveau câble aérien de 900 m de longueur. Mais le projet échoue faute de fonds suffisant.

En avril 1951, l'ardoisière est remise en activité par Alphonse Roux. Avec une dizaine d'ouvriers, certains originaires de la Maurienne, la carrière souterraine est étendue. L'emploi d'un perforateur pneumatique permet une rapide extension des travaux et une production d'ardoises importante. Un nouveau câble de transport aérien amène les cannes d'ardoise au bord du chemin, au fond de la vallée, où elles sont chargées sur une petite camionnette. En décembre 1953, la carrière est définitivement abandonnée.

Texte extrait de l'exposition du musée de la mine d'argent au château Saint-Jean, l'Argentière-la-Bessée.

Bruno Ancel, 1994